

la difcretion qu'elle exigeroit de moi; comme elle est fçavante, & qu'elle aime beaucoup la lecture, je laiffe le foin à quelqu'un de fes amis de lui communiquer cet ouvrage.

On l'accufe d'avoir eu en vûë, (par fa chaleur naturelle,) de faire éclore ce Dindonneau. pour voir fi cet animal la fuivroit comme faisoit le Moineau d'Allemagne, & l'on croit qu'elle a puisé cette doctrine dans les Ouvrages de van Helmont, page 599. §. 27. où il dit que *les esprits vitaux s'étant communiqez au philtre, si l'on donne à manger la choje préparée, ces esprits étans mêlez dans le fang de celui qui l'a mangé font portez par un magnetisme ou fympatie à la réünion du corps dont ils font fortis, ce qui caufe entr'eux une amitié infeparable.* Cette opinion est confirmée par une experience incontestable, qui est, que pour se faire fuivre d'un chien il ne faut que lui donner quelque aliment qui ait été échauffé sous les aixelles.

On prétent en même tems qu'une pareille vertu ne peut pas avoir le même effet à l'égard d'un Dindon couvé par une fille. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'ame des brutes se détermine par l'odorat, qui est la plus subtile de toutes leurs fenfatives; si on les nourit d'un pain empraint des corpuscules, qui sortent en abondance du fang humain par la transpiration, comme elles ne s'apliquent qu'à leur nourriture, elles suivent facilement la personne dont les mêmes corpuscules transpirent sans cesse, & frappent l'odorat de l'animal, qui suit, croyant touë trouver quelque aliment attaché à l'odeur qu'il a goûté avec le pain. Il n'en est pas de même de l'homme, qui conduit ses actions par la raison. La nourriture qu'il prend ne sert qu'à entretenir sa santé ou la corrompre par la dissolu-